

- Matouš, 1986 Lubor Matouš, "Ein aA Vertrag über gemeinsame Haushaltsführung aus der Zeit der Kültepe-Schicht Ib", in *Kaniššuwat, Fs Güterbock*, Chicago 1986, 141-149.
- Nashef, 1991 Khaled Nashef, *Die Orts- und Gewässernamen der altassyrischen Zeit*, Répertoire Géographique des Textes Cunéiformes, Band 4, Beihefte zum TAVO B Nr. 7/4, Wiesbaden 1991.
- Orlin, 1970 Louis L. Orlin, *Assyrian Colonies in Cappadocia*, The Hague/Paris 1970
- Otten, 1973 Heinrich Otten, *Eine althethitische Erzählung um die Stadt Zalpa*, StBoT 17, Wiesbaden 1973.
- N. Özgüç, 1968 Nimet Özgüç, *Seals and Seal Impressions of Level Ib from Karum Kanish*, TTKY V/25, Ankara 1968.
- N. Özgüç, 1989 Nimet Özgüç, "Bullae from Kültepe", in *Anatolia and the Ancient Near East. Studies in Honor of Tahsin Özgüç*, Ankara 1989, 377-405 and plates.
- T. Özgüç, 1986 Tahsin Özgüç, *Kültepe-Kaniš II. New Researches at the Trading Center of the Ancient Near East*, TTKY V/41, Ankara 1986
- Sever, 1992 Hüseyin Sever, "Yeni Belgelerin Işığında Asur Ticaret Kolonileri Çağı Kronolojisinin Yeniden Değerlendirilmesi", in *Uluslararası 1. Hititoloji Kongresi Bildirileri (19-21 Temmuz 1990) Çorum*, Ankara 1992, 134-139.
- Steiner, 1989 Gerd Steiner, "Kültepe-Kaniš und der 'Anitta-Text' ", in *Anatolia and the Ancient Near East. Studies in Honor of Tahsin Özgüç*, Ankara 1989, 471-480.
- Steiner, 1992 Gerd Steiner, "How was the City of Hattuša taken by Anitta?", in *Uluslararası 1. Hititoloji Kongresi Bildirileri (19-21 Temmuz 1990) Çorum*, Ankara 1992, 170-185.
- Veenhof, 1985 Klaas R. Veenhof, "Eponyms of the 'Later Old Assyrian Period' and Mari Chronology", in *M.A.R.I.* 4, 191-218, Paris 1985.
- Whiting 1990 Robert M. Whiting, "Tell Leilan/Šubat-Enlil Chronological Problems and Perspectives", in S. Eichler, M. Wäfler, D. Warburton, *Tall al-Hamidiya 2*, Orbis Biblicus et Orientalis, Series Archaeologica 6, Freiburg/Göttingen 1990, 167-218.
- Yınanç, 1988 Refet Yınanç, *Maraş Tahrir Defteri*, Ankara 1988.

De l'ancien royaume au nouvel empire: les temps obscurs de la monarchie hittite

Jacques Freu (Nice)

Les problèmes posés par l'histoire du Hatti à l'époque du soi-disant "Moyen Royaume" ont été renouvelés: 1) par la redatation des "middle hittite texts" attribués, a tort, au dernier siècle de l'empire, qui ont été rendus aux prédécesseurs de Šuppiluliuma, et 2) par la publication de tablettes scellées aux noms des successeurs de Telepinu¹. Les résultats obtenus confirment la véracité des "listes d'offrandes", permettent d'adjoindre aux souverains cités par elles deux "usurpateurs", Taḫurwaili et Muwatalli (Ier), et réfutent les hypothèses tendant à faire disparaître, ou à réduire au statut d'anti-rois ou de vassaux des rois de Hatti, des personnages ayant porté eux-mêmes les titres de LUGAL.GAL et de tabarna².

En Hatti les "dark ages" ont duré de la mort de Telepinu (ca 1530 av. J.C. en chronologie moyenne) à l'avènement de Šuppiluliuma (ca 1350 av. J.C.). Mais cette longue période a vu se succéder deux "siècles" bien différents, celui des rois du "Late Old Kingdom", fidèles aux traditions de l'Ancien Royaume (1530-1465 av. J.C. environ), puis celui des ancêtres de Šuppiluliuma, marqué par la montée des influences kizzuwatniennes et hourrites, qui est un "Early New Empire" (ca 1465-1350 av. J.C.).

I. Le siècle des "Rosettensiegeln"

La découverte de tablettes scellées aux noms des rois Alluwamna, Hantili (II) Taḫurwaili, Zidanza, Huḫziya (II) et Muwatalli (Ier) a abouti à la reconstitution d'une série complète de textes de donation (Landschenkungsurkunden). Les deux

¹ O. Carruba, *ZDMG*, suppl. I, 1969, 226-249; H. Otten, *Sprachliche Stellung und Datierung des Madduwatta-Textes*, StBot 11, 1969; Ph.H.J. Houwink ten Cate, *The Records of the Early Hittite Empire*, Istanbul 1970; J. Klinger, E. Neu, *Hethitica* 10, 1990, 135-160 ("middle hittite texts"); H. Otten, *Das hethitische Königshaus im 15. Jahr.v.Chr.*, ÖAWSaphK 123, Vienne 1987, 21-34; P. Neve, H. Otten, *AA*, 1991, 299-348 (sceaux et LS); H. Otten, *Zu einigen Neufunden hethitischer Königssiegel*, Abhand. der Geistes- und Sozialwiss. Kl., Akad. der Wiss. und der Lit. Mainz, Stuttgart 1993, Nr. 13, 5-44, pp. 10-13 (Šuppiluliuma I.); pp. 14-20 (Arnuwanda I.)

² M.C. Astour, *Hittite History and Absolute Chronology*, SIMA 73, Göteborg 1989.

inscriptions circulaires portant le nom et les titres du souverain y entourent la rosette centrale du sceau. L'étroite parenté de ces documents interdit d'en distraire certains pour les attribuer aux rois de l'Ancien Royaume, Hantili Ier, Zidanta et Huzziya Ier, qui faisaient usage de "tabarna seals" anonymes³. Alluwamna, le gendre et le successeur de Telepinu a, le premier, rompu avec cette pratique. Les caractères "archaïques" de son sceau (SBo I 86) placent ce dernier à part et en tête des autres "Rosettensiegeln". Son fils Hantili a été le bénéficiaire de la "Land-schenkungsurkunde" Bo 82/162 (KBo XXXII 136), ce qui est une confirmation éclatante de l'ordre adopté par les listes. Deux tablettes scellées au nom du "LUGAL.GAL tabarna Hantili" ont été mises à jour en 1990 (Bo 568/90 et 728/90). Leur publication met fin aux doutes émis, récemment encore⁴, au sujet de l'existence de ce roi et impose de lui rendre deux autres "donations" dont le sceau a disparu, LS 17 et LS 27⁵. Les dignitaires cités comme témoins par Bo 728/90, Ilaliuma, Šarpa, le GAL MEŠEDI Haššuli, ainsi que le scribe Hanikuili se retrouvent en effet, malgré les lacunes, sur LS 17 et LS 27. Le style "classique" du sceau de Hantili II le différencie de celui, plus fruste, de son père, mais le rend identique à ceux de ses successeurs, de Tahurwaili à Muwatalli Ier. C'est la disparition, provoquée ou non, de Hantili II qui a permis au "grand roi Tahurwaili" de prendre le pouvoir. Il est impossible de l'identifier, comme on a voulu le faire⁶, avec le prince homonyme, fils du GAL MEŠEDI Zuru et "homme à la lance d'or", compromis dans la série d'assassinats qui avait ensanglanté la famille royale après la mort du roi Ammuna. Ce Tahurwaili, condamné à mort par le "panku" et grâcié par Telepinu, avait été, avec ses complices, réduit à l'état de serf et vraisemblablement aveuglé ou éborgné (CTH 19 § 46). Acceptant l'identification des deux personnages mais refusant de faire régner Tahurwaili après ces événements, M.C. Astour en a fait un "anti-king" proclamé à Hattuša alors que Telepinu était en campagne⁷. Le dessin "classique" du sceau de Tahurwaili interdit de placer son règne avant celui de Hantili II. Le traité conclu avec le roi de Kizzuwatna Eḫeya ne peut être antérieur à l'accord Telepinu-Išputaḫšu. Les lacunes de KBo XXVIII 108+ ont été comblées à l'aide des passages parallèles des traités Telepinu-Išputaḫšu (CTH 21) et CTH 26 (d'un roi hittite dont le nom a disparu dans une lacune avec Paddatišu de Kizzuwatna). Le prince anatolien Išputaḫšu a certainement précédé des dynastes aux noms hourrites (Eḫeya, Pilliya) ou indo-aryens (Paddatišu?, Šunaššura). Contemporain d'Alluwamna et de Hantili II, Paddatišu a négocié CTH 26 avec l'un des deux rois⁸. Eḫeya, son successeur et Tahurwaili ont fait de même.

³ D.F. Easton, *JCS* 33, 1981, 3-43; H. Otten, *AA*, 1991, 345-348.

⁴ M.C. Astour, *op.cit.*, 1989, 34-35; contra H. Otten, *op.cit.*, 1987, 25 et n. 17; *id.*, 1991, 345-348.

⁵ K.K. Riemschneider, *MIO* 6, 1958, 370, 375; H. Otten, *op.cit.*, 1991, 345-346.

⁶ Sh. Bin-Nun, *JCS* 26, 1974, 117-118; *id.*, *The Tawananna in the Hittite Kingdom*, TdH 5, 1975, 222-226; O. Carruba, "Tahurwaili", *Anat.St. H.G. Güterbock*, Istanbul 1974, 73-93; M.C. Astour, *op.cit.*, 1989, 26-29; contra H. Otten, *MDOG* 103, 1971, 58-68; D.F. Easton, *JCS* 33, 1981, 24-30.

⁷ M.C. Astour, *op.cit.*, 1989, 25-26.

⁸ G.F. del Monte, *OA* 20, 1981, 203-221; G.R. Mayer, *MIO* 1, 1953, 108-124.

A ces sources d'information O. Carruba a ajouté plusieurs textes contemporains ou postérieurs (de Muršili II, Hattušili III et Tuthaliya IV) faisant allusion aux reculs de la puissance hittite face aux montagnards Gašgas des chaînes pontiques et à la ruine de Nerik, la ville sainte du dieu de l'Orage, et de Tiliura, au cours des règnes d'Alluwamna et de Hantili II. A l'époque de Hantili Ier les Gašgas n'existaient pas en tant que force organisée et les textes de l'Ancien Royaume les ignorent⁹. C'est Hantili II qui a fortifié les frontières et la capitale, Hattuša, au témoignage de CTH 11, texte rédigé à la première personne, qu'il faut lui attribuer. C'est vraisemblablement lui qui a été accusé d'avoir commis des fautes rituelles au retour d'une expédition au Kalašma (CTH 655)¹⁰. Toutes les listes d'offrande, ignorant Tahurwaili, font d'un "Zidanta", époux de la reine Iyaya, le légitime héritier de Hantili II. Mais la graphie Zidanza est seule attestée par son "sceau à rosette" et les documents contemporains, ce qui permet de le distinguer de Zidanta (Ier). Nous connaissons un texte de donation de Zidanza, KBo XXXII 184 (Bo 84/417), mais D.F. Easton et O. Carruba ont retrouvé son nom mutilé "Zida]nza" sur le fragment LS 19, portant l'empreinte du sceau de son probable successeur, Huzziya II¹¹. Le grand roi Zidanza peut se confondre avec le prince du même nom, "fils de Haššuli", cité par la "liste F". Ce Haššuli était vraisemblablement le "chef prétoire" et, sans doute, le frère de Hantili II¹². Il est certain que c'est Zidanza, et non Zidanta (Ier), qui a conclu un nouvel accord avec Pilliya, roi de Kizzuwatna et successeur d'Eḫeya.

A l'époque de Zidanta, le Kizzuwatana n'existait pas! Le fragment CTH 25 permet d'établir des synchronismes entre le Hatti et les pays voisins. Pilliya, en effet, est devenu le vassal de Barattarna Ier, roi de Hurri, après avoir quitté l'alliance hittite. Textes égyptiens, tablettes d'Açana (Alalah) et inscription de la statue d'Idrimi roi d'Alalah, nous renseignent sur la suite des événements. Un puissant royaume, le Hurri/Mitanni, dirigé par une aristocratie "indo-aryenne", a étendu sa domination de la Haute-Mésopotamie à la Syrie du nord. Il est probable que le raid du pharaon Tuthmosis Ier jusqu'à l'Euphrate (ca. 1500 av.J.C.) a entraîné une vive réaction de Barattarna, la mort du roi d'Alep et la fuite de son fils, Idrimi, au pays de Canaan. Rentré d'exil, ce dernier s'est installé à Alalah, a reconnu la suzeraineté de Barattarna et entrepris une expédition de pillage en "pays hittite", qui, pour des raisons géographiques, doit avoir affecté le Kizzuwatna en premier lieu. Pilliya, abandonné par le roi de Hatti, est devenu le vassal de Barattarna et a signé un traité d'extradition avec Idrimi (AT 3) placé sous les auspices du roi de Hurri. Son successeur en Kizzuwatna, Šunaššura Ier acceptera l'arbitrage de Sauštatar Ier, l'héritier de Barattarna, dans un conflit frontalier

⁹ E. von Schuler, "Die Kaškäer in alten Reich?", in *Die Kaškäer*, Berlin 1965, 19-29.

¹⁰ O. Carruba, "Stato et Società nel Medio Regno Eteo", *Stato, Economia e Lavoro*, Ist. Gramsci Toscano, Florence 1988, 195-224, 'Hantili' pp. 200-206; contra S. de Martino, *Hehitica* 11, 1992, 21-22.

¹¹ D.F. Easton, *JCS* 33, 1981, 17-18; O. Carruba, "LS 19, Zidanza e Huzziya", *Eothen* I, Firenze 1988, 39-50.

¹² R.H. Beal, *The Organization of the Hittite Military*, TdH 20, 1992, 330 et nn. 1260-1261.

l'opposant au fils d'Ildrimi, Niqmepa (AT 14). Le déclin du Hatti, miné par les luttes de clan, et le repli égyptien au cours du règne de Hatshepsut (1479-1458 av. J.C.), ont favorisé l'établissement d'une "pax hurritica" en Syrie et ailleurs dans la première moitié du 15^{ème} siècle¹³.

À la suite de Zidanza et de la reine Iyaya, toutes les listes mentionnent les derniers souverains "légitimes" de l'Ancien Royaume, le roi Huzziya (II) et la reine Šummiri. Les Landschenkungsurkunden LS 2, LS 19 et LS 22, connus depuis longtemps ont été souvent attribués à l'éphémère prédécesseur de Telepinu, Huzziya Ier. D.F. Easton et H. Otten les ont rendus à Huzziya II, ce que confirme le dessin de leur sceau à rosette (SBo I 85), les "tabarnas seals" anonymes existant seuls au temps de Huzziya Ier¹⁴. Bo 751/90 et KBo XXXII 187 (dont l'empreinte du sceau est perdue) sont venus appuyer leurs conclusions. Trois des actes du roi Huzziya ont été rédigés respectivement à Hanhana (LS 2), Katapa (LS 22) et Hattuša (Bo 751/90), ce qui réfute l'idée qu'il eut été le vassal d'Arnuwanda Ier¹⁵. Ces trois donations placent au premier rang des témoins le GAL LÚ.MEŠ MEŠEDI Lariya, sans doute le frère du roi, suivi par le GAL DUMU.MEŠ.É.GAL Arinnel. Ce dernier a conservé ses fonctions lors de la publication de KBo XXXII 187 (de Huzziya) alors que Lariya était remplacé par un nouveau chef prétorien, Muw[atalli; et aussi quand le grand roi Muwatalli a promulgué l'acte Bo 671/90 portant l'empreinte du "Rosettensiegel" de "tabarna ^(m)NIR.GÁL LUGAL.GAL". C'est un dénommé Muwa qui était alors le "chef de la garde" et occupait le poste que Muwatalli devenu roi lui avait abandonné. De même le scribe Zuzzu, responsable de LS 2, a été, à la fin du règne de Huzziya, remplacé par le scribe Waršiya dont la "signature" se retrouve sur KBo XXXII 187 et aussi au bas de deux donations de Muwatalli Ier, Bo 671/90 et KBo XXXII 185 dont le GAL MEŠEDI Muwa a été le premier témoin. La lecture "Muw[atalli" en KBo XXXII 187 est assurée par la comparaison des sceaux royaux, des noms des dignitaires inscrits sur les tablettes et de quelques textes narratifs faisant allusion au roi Huzziya, au GAL MEŠEDI ^(m)NIR.GÁL et au roi Muwatalli, auxquels les découvertes récentes ont rendu leur véritable signification. Ainsi les deux fragments 50 et 51 des "Deeds of Suppiluliuma", classés comme douteux, ont été réattribués au corpus des "middle hittite texts" par O. Carruba¹⁶. Il faut les distraire de CTH 40 et les donner aux "Annales de Tuthaliya Ier" dont on a conservé d'autres passages. L'un mentionne le "GAL MEŠEDI ^(m)NIR.GÁL" (fr. 51, KBo XIV 18, 20'), l'autre évoque l'attaque de Nerik par les Gašgas "ANA PANI ^(m)NIR.GÁL LUGAL-i, au temps du roi Muwa-

¹³ D.J. Wiseman, *The Alalakh Tablets*, Londres, 1953, 31-32 (AT 3), 39 (AT 14); M. Dietrich, O. Loretz, H. Klengel, R. Mayer-Opificius, *UF* 13, 1981, 199-290; G.H. Oller, "The Inscription of Ildrimi: A Pseudo Autobiography?", *DUMU-E₂-DUB-BA-A, Fest. A. Sjöberg*, Philadelphie 1989, 411-417; H. Klengel, *GS* I, 219-249; *id.*, *RHA* 36, 1978, 91-115; J. Klinger, *Xenia* 21, 1988, 27-42.

¹⁴ D.F. Easton, *JCS* 33, 1981, 24-30; H. Otten, *op.cit.*, 1987, 28-29, Abb. 5-6.

¹⁵ M.C. Astour, *op.cit.*, 1989, 35-37; contra G. Wilhelm, *OLZ* 86, 1991, col. 471.

¹⁶ H. Otten, *op. cit.*, 1987, 31-32 (KBo XXXII 187); O. Carruba, "Muwatalli I.", *X. TTK*, Ankara 1990, 543-545.

talli" (fr. 50, KUB XXI 10, 3'-4'). La documentation difficilement rassemblée laisse donc entrevoir, malgré ses lacunes, la nature des crises qui ont abouti à l'avènement à Hattuša d'une nouvelle dynastie aux affinités hurrites.

II. La révolution dynastique: Tuthaliya Ier

Deux textes de "protocoles" publiés en 1944 et 1968 donnent la clé des événements survenus à ce tournant de l'histoire hittite. Dans une "instruction aux officiers de l'armée", un roi anonyme rappelle que "Muwatalli a tué Huzziya mais au père du Soleil [n'a pas fait de mal(?)]" (CTH 251, KBo XVI 24+25 IV 15). Or dans un fragment des "protocoles de succession dynastique" un souverain, sans doute identique au "Soleil" de CTH 251, nous fait connaître les suites de ce premier crime: ".../ alors Muwa tue la reine, votre mère, et vous .../..., mais auparavant Himuili [et] Kantuzzili ont tué/...Mu]watalli (accus.) et.../... alors, en ces mêmes jours.../... M]uwa tue la reine votre mère.../...il (la) tue// aux côtés du roi et de la reine ils se sont rangés / et eux les ont laissés en vie..." (CTH 271 A.1; KUB XXXIV 40,8'-15')¹⁷. Les tablettes de donation récemment publiées montrent que les deux victimes désignées par CTH 251 et CTH 271 n'étaient pas, comme on le croyait, des princes contemporains d'Arnuwanda Ier ou de Tuthaliya III mais les deux derniers monarques de l'Ancien Royaume. Elles permettent aussi de comprendre le rôle, parfois ambigu, joué par les divers protagonistes de l'affaire. Le cas des princes Himuili et Kantuzzili fils d'une reine selon XXXIV 40, 8'-13', est le plus révélateur. Après la mort violente de Huzziya II, "l'usurpateur" Muwatalli a renouvelé son entourage. Himuili est devenu GAL GEŠTIN (Bo 671/90), au troisième rang de la hiérarchie, après le GAL MEŠEDI Muwa et le "chef des fils du palais", Arinnel. Ce dernier a rapidement été éliminé et Himuili a pris sa place. Son frère cadet Kantuzzili a reçu la charge de "UGUŁA LÚ.MEŠ IŠ.GUŠKIN / LÚ ŠUŠ KÜ.SIG₁₇"¹⁸. Muwatalli avait donc donné des fonctions éminentes à ses futurs assassins, sans doute parce qu'ils étaient les fils de la reine en exercice, c'est à dire les fils de Šummiri et du roi Huzziya. On peut donc soupçonner la reine d'avoir été la complice du meurtre de son époux. Quelques années après ce premier drame c'est elle qui a poussé ses fils à se débarrasser de "l'usurpateur" pour s'emparer du trône. Mais le chef prétorien Muwa réagit brutalement et tua la reine (XXXIV 40, 8'-12'), ce qui permit à un troisième clan de proclamer le couple royal qui fit grâce aux deux meurtriers de Muwatalli et publia l'édit XXXIV 40. Himuili et Kantuzzili ont continué à jouer un grand rôle sous le nouveau règne au témoignage d'une "instruction" dont les fragments ont été regroupés avec les "protocoles de succession dynastique". Les deux princes sont en général cités ensemble, Himuili en premier, en compagnie du roi et de la reine. Ce qui est le cas en XXXIV 40

¹⁷ O. Carruba, *SMEA* 18, 1977, 182-187; A.M. Rizzi-Mellini, *St. Medit. I P. Meriggi dicata*, 1979, 503-533; F. Pecchioli-Daddi, *Accad. dei Lincei - Rend. Sc. morali, Serie VIII*, vol. XXXIV, 1-2, 1979, 51-55; Sh. Bin-Nun, *Tawananna*, TdH 5, 1975, 266-268; S. Košak, *AS* 30, 1980, 31-39; H. Otten, *op. cit.*, 1987, 24-31; O. Carruba, "Muwatalli I.", 1990, 541-542, 548-552.

¹⁸ H. Otten, *AA* 1991, 345-347; R.H. Beal, *TdH* 20, 1992, n. 1542 p. 410 et pp. 410-411 (Kantuzzili).

(CTH 271 A.1) et dans la composition formée par CTH 271 A.2 (KUB XXXIV 41), 271 B.1 (XXXVI 112), 271 B.2 (XXXVI 113), 271 B.4 (XXXVI 116). Il faut mettre à part le texte XXXVI 114 (CTH 271 B.3) qui met en scène leurs fils et leurs "descendants" plutôt qu'eux-mêmes¹⁹. Mais il est surtout nécessaire de bien distinguer les deux frères des autres princes homonymes qui apparaissent dans des contextes très différents. Le Kantuzzili qui accompagne les princes Tuthaliya, Pariyawatra, Mannini et Tulpi-Tešub (KUB XLV 47; XXXVI 118+119) se confond avec le "prêtre de Kizzuwatna", fils du grand roi Arnuwanda Ier. On ne peut l'identifier avec le frère de Himuili. De même les autres dignitaires cités par les traités conclus avec les Gašgas, les tablettes de Mašat, la Geste de Šuppiluliuma etc., portant les noms de Himuili et Kantuzzili²⁰. Le nom du souverain qui a succédé à Muwatalli a disparu dans les lacunes de CTH 251 et 271, mais il est conservé dans un fragment d'annales rédigé à la première personne, KUB XXIII 16 (CTH 211.6) qui cite le "père du Soleil", Kantuzzili et le roi Tuthaliya (*uqqa* LUGAL-uš / *uk* Tuthaliya, lignes 7 et 13) et raconte les batailles livrées contre Muwa, certainement l'ancien GAL MEŠEDI, et ses alliés hourrites conduits par un certain Kartašura, au nom arya. Le conflit s'étendra ensuite à la Syrie et aboutira à la destruction d'Alep (CTH 75, KBo I 6+ I 15-18)²¹. Le roi Tuthaliya était un "homo novus" dont le père a joué un rôle actif, comme général en particulier, au début de son règne. Le fondateur du Nouvel Empire tenait donc sa légitimité d'une autre source. Il est très vraisemblable qu'il avait épousé une "princesse de premier rang" qui était l'héritière du dernier "couple légitime" reconnu par les "listes", celui formé par le tabarna Huzziya et la reine Šummiri. Le texte KUB XXXIV 40 mentionne successivement deux souveraines, la "reine-mère" assassinée par Muwa, qui se confond avec Šummiri, et la nouvelle tawananna qui est placée sur un pied d'égalité avec son mari et prononce avec lui le verdict de clémence en faveur de Himuili et de Kantuzzili. La jeune reine avait pris la place de sa mère, assuré à son mari de monter sur le trône dans les formes "légales" prévues par l'édit de Telepinu et sauvé deux princes qui étaient ses frères.

Or une description des cérémonies de la fête *nuntariyašha* qui se déroulaient à Tašurpa mentionne une série de femmes qui avaient participé au culte: Walanni, Nikalmati, Ašmunikal, Daduhepa, Henti et Tawananna. Tous les autres noms étant ceux de reines, il est certain que Walanni a régné. Plutôt que d'en faire, comme le proposaient E. Laroche et O.R. Gurney l'épouse de Hattušili II, il vaut mieux voir en elle la femme de Tuthaliya Ier, celle qui lui a donné les droits au trône que ne possédait pas le "père du Soleil". Le nom anatolien de la reine Walanni contraste avec les noms hourrites de celles qui lui ont succédé (NH 202-204).

Héritière de la famille des Labarna, Hattušili, Muršili, Huzziya, ..., dont tous les membres portaient des noms "hittites", elle a été suivie, au cours des générations postérieures, par des princesses aux noms hourrites, appartenant au "clan" du roi

Tuthaliya et de ses alliés, milieu fortement hourritisé dont les racines doivent être recherchées en Kizzuwatna²².

III. Les débuts du Nouvel Empire (ca 1465-1350 avant notre ère)

On ne connaissait naguère qu'un seul texte tardif mentionnant Tuthaliya Ier, le "traité d'Alep" (CTH 75). On doit maintenant lui adjoindre les "instructions" qui font allusion à la "révolution dynastique" (CTH 251 et CTH 271 A.1-2 et B.1-4), des fragments d'annales (CTH 40.50-51 et 211.6) et, sans doute, d'autres textes²³. Pour atteindre Alep le roi de Hatti a dû traverser le Kizzuwatna. Cette opération a fait suite à la campagne menée contre Muwa et les Hourrites de Kartašura (KUB XXIII 16). Si l'on admet que les "versions hittites" du traité Šunaššura (CTH 41.II + CTH 131) sont antérieures au texte akkadien (CTH 41.I, KBo I 5+), il est possible de les attribuer à un accord conclu auparavant par Tuthaliya Ier et Šunaššura Ier, l'ancien vassal de Sauštatar, et de les dater de la première attaque du roi hittite ayant abouti à l'établissement d'un "modus vivendi" entre le Hatti et Alep (KBo I 6 I 15-16). La seconde offensive de Tuthaliya a eu pour conséquence la destruction de la ville revenue dans le giron mitannien (*ibid.*, 16-18). Elle a peut-être entraîné une annexion temporaire du Kizzuwatna comme semble l'affirmer l'auteur de CTH 41.I: "Autrefois, au temps de mon grand-père, le pays de Kizzuwatna devint un pays hittite" (KBo I 5 I 5-6). Le "grand-père" en question est sûrement Tuthaliya Ier. En effet G. Wilhelm a montré que KBo I 5+ débutait par la formule "NA₄.KIŠIB. ^mTu- u[t-h]a-[li-i]a, sceau de T." et que ce traité était l'oeuvre de Tuthaliya II et non de Šuppiluliuma²⁴. L'avance de Tuthaliya Ier en Syrie l'a mis en présence d'autres vassaux du Mitanni à Alalah, à Tunip, en Nuhašše et en Aštata. C'est donc probablement lui qui a signé un premier accord avec Tunip. Le traité CTH 135, sans doute ratifié par son fils Hattušili II, parle en effet des dispositions prises par le "père du roi" et des rectifications de frontières opérées en faveur de Tunip par un dignitaire du nom de Piṭhana. Ce dernier était vraisemblablement l'ancien aurige du roi Muwatalli, bénéficiaire de l'acte de donation Bo 671/90, resté en grâce auprès du nouveau souverain²⁵. Ce Piṭhana sera évoqué au siècle suivant lors de la délimitation des frontières du royaume d'Ugarit, un chemin de montagne ayant gardé son nom (RS 17.62, 7' et par.). La pénétration

²² E. Laroche, *NH* n° 1472 p. 202; *id.*, *Ugaritica* III, 1956, 101, tableau p. 120; Sh. Bin Nun, *TdH* 5, 1975, 162-164, 197-201; O.R. Gurney, "The Anointing of Tuthaliya", *St. Medit.* I, 1979, 220-221 et n. 21; H.G. Güterbock, "The Hurrian Element in the Hittite Empire", *JHW* 2, 1954, 386-387.

²³ CTH 259, une première version de CTH 261, CTH 416, CTH 427, une version du "Code" ... peuvent être attribués à Tuthaliya Ier, mais aussi à Tuthaliya II

²⁴ N. Na'aman, "The Historical Introduction of the Aleppo Treaty Reconsidered", *JCS* 32, 1980, 35-38; G. Wilhelm, "Zur ersten Zeile des Šunaššura-Vertrages", *Doc. Asiae Minor. Ant. Fest. H. Otten*, 1988, 359-372, fig. p. 362; contra M. C. Astour, *op. cit.*, 1989, 39-51, 54, 68-69.

²⁵ E.F. Weidner, *PDK*, 1923, 136-137 (CTH 135); *PRU* IV, 1956, 66 (RS 17.62); H. Klengel, *GS* II, 83, 86-87, 91-92; H. Otten, *AA* 1991, 345-347 (Bo 671/90); R.H. Beal, *TdH* 20, 1992, 172.

¹⁹ O. Carruba, *SMEA* 18, 1977, 187-191.

²⁰ E. Laroche, *NH* n° 361 p. 67; n° 503 p. 85; O. Carruba, *SMEA* 18, 1977, 192-195; S. Alp, *Hethitische Briefe aus Mašat Höyük*, Ankara 1991, 59-62 et *passim*.

²¹ O. Carruba, *SMEA* 18, 1977, 162-163; H. Otten, *op. cit.*, 1987, n. 43 pp. 33-34.

des Hittites en Syrie à cette époque a facilité l'établissement de "relations diplomatiques" entre le Hatti et l'Égypte. Le pharaon Tuthmosis III a franchi l'Euphrate, au cours de sa grande campagne contre le Mitannien l'an 33 de son règne (1447 av. J.C.). Des ambassades venues de Babylone, d'Assur et de Hattuša sont venues le féliciter de son succès lors de son "triomphe" à Memphis. Tuthaliya Ier a inauguré une politique de bon entente avec l'Égypte et a peut-être signé à cette occasion le "traité de Kuruštama" (CTH 134) prévoyant la déportation de populations gašgas en territoire égyptien. Il est certain que Tuthaliya avait détruit Alep avant l'avance égyptienne en Syrie du nord car le pharaon qui est passé à proximité de la ville ne la mentionne pas dans ses annales. Elle était alors en ruine. Il faut cependant renoncer à trouver dans la tablette mise à jour à Tal Munbāqa, l'antique Ekalte, la preuve du passage du roi Tu(thaliya) dans cette localité des bords de l'Euphrate avant sa destruction par l'armée de Tuthmosis III²⁶. Le fondateur du Nouvel Empire a eu pour successeur son fils Hattušili II (ca 1440-1425). On doit impérativement placer le règne de ce dernier entre ceux des deux premiers Tuthaliya, comme le préconisent O.R. Gurney et V. Haas²⁷, parce que: 1) le traité d'Alep fait intervenir Hattušili en Syrie après un Tuthaliya et avant Šuppiluliuma, 2) CTH 41.I évoque la situation du Kizzuwatna à l'époque du "grand-père" de Tuthaliya II, et 3) la généalogie de Hattušili III semble distinguer, parmi les ancêtres homonymes de ce grand roi, le souverain du "Moyen Royaume", Hattušili II, et "l'homme de Kuššar", c'est à dire Hattušili Ier (KBo VI 28 I 3-5)²⁸. Par ailleurs, un "middle hittite text" appartenant aux "protocoles de succession dynastique", KUB XXXVI 109 (CTH 275 L.1) décrit l'intronisation d'un Hattušili à laquelle assistent le roi et la reine. Ce fragment est le frère jumeau d'un autre "protocole", KUB XXXVI 118+119 (CTH 271 B.5 + CTH 275 L.2), qui fait référence à la proclamation du prince Tuthaliya en tant que roi ou en tant qu'héritier présomptif, lui aussi en présence du couple royal. La même phraséologie se retrouve dans ces deux "instructions". Les "frères" du nouveau roi cités par le second texte ont été les "témoins" de l'avènement de Tuthaliya III. Les "frères et les soeurs" de XXXVI 109 ont été conviés à celui de Hattušili II²⁹. Un passage lacunaire d'un rituel de contre-magie évoque le souvenir d'une "Dame Ašmuhepa" qui a peut-être été, comme le montrent la structure de son nom hourrite et le contexte, l'épouse de Hattušili II (CTH 443, KBo XV 10 III 26'). En Syrie Hattušili et son rival, le roi de Hurri (Parsatatar ou Sauštatar II), sont intervenus tour à tour pour attirer dans leur

²⁶ W. Mayer, *MDOG* 122, 1990, 45-66 admettait que le niveau IG II de Tal Munbāqa avait été détruit par Tuthmosis III et que le contrat T 21 (pp. 55-57 et 66) était daté par la "venue de (m)Tu", identifié à Tuthaliya I/II; C. Wilcke rapproche les textes de Munbāqa et ceux d'Emar; il propose de lire T 21, ligne 32: "MU Ma(/ Ba)-da(/ du) 1-KAM.MA" in "AH, die 'Bruder' von Emar. Untersuchungen zur Schreibertradition am Euphratknie", *Aula Orientalis* 10, 1992, 115-150, p. 124 et nn. 39-40 pp. 124-125.

²⁷ O.R. Gurney, *St.Medit.* I 1979, 213-223, table p. 221; V. Haas, *AoF* 12, 1985, 269-277.

²⁸ H. Otten, *ZA* 61, 1971, 233-238; contra H.G. Güterbock, *JCS* 25, 1973, 100-104.

²⁹ H. Otten, *ZA* 80, 1990, 224-226; O. Carruba, *SMEA* 18, 1977, 192-193 (KUB XXXVI 118+119); 190-191 (KUB XXXVI 109); *id.*, "Hattušili II", *SMEA* 13, 1971, 88-90.

camp les pays d'Aštata et de Nuḥašše (KBo I 6 I 19-32) en leur offrant les dépouilles de l'ancien royaume d'Alep³⁰. Il est certain que l'entreprise de Hattušili II a été un échec et s'est traduite par la perte du Kizzuwatna, "pays hittite" à l'époque du "grand-père" de Tuthaliya II, repassé ensuite au roi de Mitanni au témoignage de CTH 41.I. Un prince du nom de Talzu a restauré le Kizzuwatna vers 1435/1430 avant notre ère, mais c'est vraisemblablement Hattušili II qui a signé le traité CTH 135 avec la ville de Tunip et son "maire", au début de son règne (ca. 1440-1425 av. J.C.).

Il a profité, comme les Hourrites, du repli égyptien en Syrie du nord et a envoyé une nouvelle ambassade auprès de Tuthmosis III, en l'an XLI du pharaon (1439 av. J.C.), sans doute pour lui faire part de son avènement. Le "traité de Kuruštama" a pu être conclu à cette occasion³¹. La brièveté relative du règne de Hattušili II semble confirmée par une notation que son fils et successeur, Tuthaliya II, a mise en tête de ses annales (CTH 142): "Quand mon père devint dieu, j'étais [jeune] et le roi d'Arzawa [me fit la guerre]" (KUB XXIII 27 I 2-3), selon la restauration très probable proposée par O. Carruba³². Le nouveau souverain a rapidement entrepris de combattre l'Arzawa puis a lancé une expédition dans l'ouest anatolien contre la vaste confédération d'Aššuwa (KUB XXIII 11/12, ro II 14-39). Il est alors entré en contact avec les gens du "pays d'Aḫhiya(wa)", au témoignage de CTH 183 (KUB XXVI 91). Une grande importance doit être attachée au fait que, passant par Šjaliya et Limiya, aux frontières du Kizzuwatna, il a soigneusement évité de pénétrer dans ce pays lors de cette campagne. Il franchira ses frontières et conquerra le Kizzuwatna avec son fils Arnuwanda à la fin de son règne. Il avait, fort de ses premiers succès, signé, sans doute au début de celui-ci, un accord non paritaire avec le nouveau roi de Kizzuwatna, Šunaššura II (CTH 41.I). Le roi hittite estimait alors que le retour du Kizzuwatna au "bercail hittite" était la juste compensation de la perte de l'İšuwa, marché que le roi de Hurri aurait entériné³³. La guerre sur le haut-Euphrate a cependant rapidement repris et abouti à la reconquête de ce pays qui, à l'instar du Kizzuwatna, n'avait cessé de changer de main depuis le temps du "grand-père" du roi hourrite. Tuthaliya II a profité de l'occasion pour occuper d'autres territoires, comme le pays d'İšmerik, à l'est de l'Euphrate. Un fragment des "annales" de son fils Arnuwanda nous révèle le nom de son adversaire hourrite, "Šau[štatar]" dont la restitution semble certaine, malgré la mutilation du texte³⁴. Il s'agit évidemment de Sauštatar II, fils de Parsatatar, et

³⁰ N. Na'aman, *JCS* 32, 1980, 34-42, pp. 35-38 (KBo I 6 I 19-32); KUB LVII 18 est un fragment de ce traité avec les "gens d'Aštata".

³¹ D. Sühnagen, *Paritätische Staatsverträge aus hethitischer Sicht* (CTH 379), Pavia 1985.

³² O. Carruba, *SMEA* 18, 1977, 156-157 et n. 1 p. 157.

³³ KBo I 5 I 8-27; A. Goetze, *Kizzuwatna*, 1940, 37-38; J. Klinger, E. Neu, *Hethitica* 10, 1990, 139 et n. 23 pp. 154-155.

³⁴ O. Carruba, *SMEA* 18, 1977, 172 (KUB XXIII 14 ro II 1); R.H. Beal, "The History of Kizzuwatna", *Or* 55, 1986, n. 48 p. 433; J. Klinger, E. Neu, *Hethitica* 10, 1990, 139 et nn. 24-26 p. 155, en déduisent les synchronismes Niqmepa-Šunaššura-Sauštatar (AT 14),

non du premier roi de ce nom qui était le contemporain de Niqmepa d'Alalah, de Šunaššura Ier et donc des rois hittites Huzziya II et Muwatalli Ier. C'est Sauštatar II qui a été le conquérant d'Assur et de Nuzi. En l'an XXXIII et en l'an XL de Tuthmosis III (1447 et 1440 av. J.C.), le roi d'Assyrie avait envoyé une ambassade en Egypte, preuve de son indépendance. Au contraire les Assyriens n'apparaissent plus, aux côtés des envoyés du roi de Babylone et du roi de Hatti, sûrement Tuthaliya II, venus présenter leurs hommages à Aménophis II, en l'an IX de ce pharaon (1419 av. J.C.). A cette date ce sont les "messagers" du roi de Naḥarina, c'est à dire du roi de Hurri, qui sont venus à Memphis pour conclure une trêve que le pharaon Tuthmosis IV transformera en alliance après une courte campagne en Asie vers 1390/1385 av. J.C.³⁵. Assur est donc passée sous la coupe de Sauštatar II entre 1439 et 1419, vers 1430 avant notre ère vraisemblablement. A la fin de sa vie Tuthaliya II a associé au trône son fils Arnuwanda Ier. Dans les "Annales conjointes" rédigées sous Arnuwanda (CTH 143) les deux souverains portent le titre de LUGAL.GAL et sont placés sur un pied d'égalité. Après avoir conquis le Kizzuwatna (KUB XXIII 21 ro II, 4-10), les deux corégentes ont repris la route de l'ouest pour combattre le roi d'Arzawa, Kupanta-KAL, et divers pays que Tuthaliya avait soumis lors de sa campagne contre l'Aššuwa (ibid. II 13-32, III 1-35) au début de son règne. Il est probable que le trublion Madduwatta a joué son rôle dans cette affaire. Le texte de son procès (KUB XIV 1, CTH 147) débute par le récit de ses déboires face au chef "achéen" Attaršiya et au roi d'Arzawa, Kupanta-KAL, et raconte ses actes de félonies au temps du "père du Soleil", qui est certainement Tuthaliya II. Les derniers exploits du rebelle, sa réconciliation avec ses ennemis et l'attaque contre Alašiya (Chypre), se sont déroulés sous le règne d'Arnuwanda qui a rendu le jugement, sans doute par contumace³⁶. La distinction quasiment certaine entre Tuthaliya Ier (ca 1465-1440) et Tuthaliya II (ca 1425-1390 av. J.C.) reste contestée par de nombreux spécialistes, désireux de conforter la "chronologie basse"³⁷. Un critère formel permet, comme dans le cas des princes Himuili et Kantuzzili, contemporains du premier et non du second, d'identifier chacun des deux rois dans les textes que nous avons conservés. Ceux qui datent de Tuthaliya

Sauštatar-Tuthaliya (XXIII 14) et Šunaššura-Tuthaliya, identifiant ainsi des personnages distincts mais homonymes (Šunaššura I et Šunaššura II; Tuthaliya I et Tuthaliya II, etc.).

³⁵ Urk. IV, 1309, 1326; W. Helck, *Urkunden der 18. Dynastie*, 1961, 45; R. Givon, "Tuthmosis IV and Asia", *JNES* 28, 1969, 54-59; les relations entre le Hatti et l'Egypte sont étudiées par W. Helck in *Die Beziehungen Ägyptens zu Vorderasien im 3. und 2. Jahrtausend v. Chr.*, Wiesbaden 1962 (2ème éd. 1971), ch. 14 pp. 109-173; n. 144 p. 173 sur la date des "ambassades" asiatiques.

³⁶ CTH 147; H. Otten, *StBoT* 11, 1969, passim; J. Freu, "Madduwatta et les débuts de l'Empire", *Hethitica* 8, 1987, 123-175; J. Freu, "Hittites et Achéens. Données nouvelles concernant le pays d'Aḫḫiyawa", *LAMA* XI, Nice 1990, 3-13; l'importance de la campagne menée par Tuthaliya II contre l'Aššuwa a été confirmée par la découverte en 1991, près de la porte du Sphinx, à Hattuša, d'une épée de bronze gravée au nom du roi et provenant du "butin d'Aššuwa", cf. M. Mellink, "Aššuwa booty", *AJA* 97, 1993, 112-113.

³⁷ M.C. Astour, op.cit., 1989, 39-51, 54, 68-69 et passim, qui maintient l'attribution de CTH 41.I à Šuppiluliuma; R.H. Beal, *Or* 55, 1986, n. 87 pp. 442-444, table p. 443; J. Klinger, E. Neu, *Hethitica* 10, 1990, 139.

Ier ou qui évoquent son règne font allusion à la crise dynastique, aux assassinats de deux grands rois, Huzziya et Muwatalli, et d'une reine, sans doute Šummiri, à la guerre contre les Hourrites à laquelle participent le "père du Soleil" et Kantuzzili, et enfin à la prise d'Alep. Les textes que l'on peut attribuer à Tuthaliya II ignorent ces événements et ces personnages mais insistent sur le grand exploit du règne, la conquête de l'Assuwa. Un "édit" de réforme, CTH 258.1, débute par les phrases suivantes: "Ainsi (parle) le tabarna Tuthaliya, grand roi: quand j'eus détruit le pays d'Aššuwa et que je fus revenu à Hattuša, je m'occupai des dieux (et) tous les hommes du Hatti commencèrent par s'incliner devant moi mais (ensuite) parlèrent comme suit: 'O roi notre seigneur, tu es un chef de guerre mais tu ne sais pas rendre la justice'³⁸. La démonstration que le traité avec Šunaššura (CTH 41.I) a été l'oeuvre de Tuthaliya II et non de Šuppiluliuma a confirmé l'hypothèse faisant du grand-père du premier le fondateur de la dynastie et l'initiateur de la guerre contre les Hourrites. Enfin le rituel de contre-magie destiné à protéger le roi et la reine Nikalmati des manoeuvres criminelles de la soeur du souverain, Ziplantawi(ya), CTH 443 (KBo XV 10+), ne s'explique que si cette dernière était la fille d'un roi et pouvait faire valoir ses droits, ou ceux de son mari et de ses fils, à la couronne³⁹. Les circonstances dans lesquelles Tuthaliya II, jeune, a succédé à son père sont connues par ses annales (XXIII 27 I 1-3). Elles ne rappellent en rien les événements dramatiques qui ont précédé l'avènement de Tuthaliya Ier. La plupart des textes qui nomment Arnuwanda Ier l'associent à la reine Ašmunikal. Le roi se dit toujours le fils de Tuthaliya et la reine la fille de ce souverain et de Nikalmati. L'un des sceaux d'Ašmunikal se contente de mentionner son ascendance maternelle: "f Aš-mu-ni-kal SAL.LUGAL GAL DUMU.SAL Ni-kal-ma-ti" (Beran 152). Elle a donc succédé à sa mère du vivant de son père avant de partager le pouvoir avec son frère, ou son demi-frère, Arnuwanda, cas unique dans les annales hittites. Certains spécialistes ont même supposé qu'elle avait épousé son frère malgré la prohibition de l'inceste par les coutumes hittites. C. Kühne et R.H. Beal ont émis l'hypothèse que Tuthaliya, n'ayant pas de fils, aurait adopté et associé au trône le prince Arnuwanda qui aurait épousé la fille du couple royal, devenant son "époux-antiyant"⁴⁰. L'existence d'une autre reine ayant vécu à cette époque a été révélée il y a peu, ce qui rend moins attractive l'idée d'un mariage entre Arnuwanda et Ašmunikal. On peut supposer que le roi, fils d'une "épouse secondaire", a dû reconnaître les droits d'une "princesse de premier rang", sa demi-soeur et lui accorder tous les pouvoirs qui étaient reconnus à une "grande reine et tawananna". Le cas de Ziplantawi(ya), à la génération précédente peut s'expliquer de la même façon mais Ašmunikal a réussi là où Ziplantawi(ya) avait échoué. Des textes assez

³⁸ R. Westbrook, R.D. Woodard, "The Edict of Tuthaliya IV" (sic!), *JAOS* 110, 1990, 641-659, pp. 642-643.

³⁹ G. Szabó, *Ein hethitisches Entsühnungsritual für das Königspaar Tuthaliya und Nikalmati*, TdH 1, 1971, passim.

⁴⁰ C. Kühne, *BBVO* I/1, 1978, n. 215 pp. 261-262 et n. 231 pp. 263-264; R.H. Beal, "Studies in Hittite History", *JCS* 35, 1983, 115-119; G. Beckman, *Kaniššuwat. Fest. H.G. Güterbock*, AS 23, 1986, 23 et n. 51; M. Salvini, "Un sceau original de la reine Ašmunikal", *Syria* 67, 1990, 191-216.

nombreux qu'on peut dater du règne d'Arnuwanda (ca 1400/1390-1370), beaucoup ont été rédigés au nom du roi seul, du roi et de la reine ou de la reine seule (CTH 252). On peut citer les "instructions aux maires (*hazannu*, CTH 257)", les actes de procédure visant Madduwatta (CTH 147) et Mita de Pahhuwa (CTH 146), les traités conclus avec les gens d'Ura, ville située vers le Haut-Euphrate (CTH 144) et le grand port d'Ura, sur la Méditerranée (CTH 28), et enfin le "traité d'Išmerika", témoin du repli hittite face au Mitanni, de l'abandon d'un pays situé à l'est de l'Euphrate (CTH 133), et du fait que le Kizzuwatna où le roi Arnuwanda a replié les guerriers d'Išmerika était alors une province annexée à l'empire et n'avait plus de roi⁴¹. Mais d'autres textes, appartenant à la seconde partie du règne, associent le prince héritier, le *tuhkanti*, aux deux souverains. Tuthaliya, le *tuhkanti*, est partie prenante dans la donation à la hiérodoule Kuwatalla (CTH 223), les "instructions aux chefs de garnison" des districts de Kinnara, Kalašma et Kaššiya, marches frontières faisant face aux Gašgas (CTH 260), et aussi dans la "prière d'Arnuwanda et d'Ašmunikal" relative aux ravages infligés par les Gašgas à la ville sainte de Nerik et à de nombreux autres centres (CTH 375). Des fragments récemment publiés ont montré que le *tuhkanti*, son épouse Daduhepa et le prince Pariyawatra avaient été associés à la "prière"⁴². Il faut cependant noter que le nom de Tuthaliya n'a pas été retrouvé dans les traités conclus avec les Gašgas, à vrai dire lacunaires, qui datent de la même époque (CTH 137-140).

La présence de Pariyawatra et de la future reine Daduhepa dans un texte d'Arnuwanda permet de préciser la position de personnages connus par ailleurs. Pariyawatra est mentionné au côté des princes Mannini, "LÜ.SANGA" (le prêtre, sûrement Kantuzzili, grand prêtre de Kizzuwatna et auteur de l'hymne au soleil, CTH 373), et Tulpi-Tešup dans un rituel en l'honneur de la déesse Ningal célébré par une reine qui est vraisemblablement Ašmunikal (KUB XLV 47, ro 24'-27'). Tous ces personnages appartiennent donc à la génération de Tuthaliya III, réserve faite du cas de Tulpi-Tešup, peut être plus jeune. Ce dernier apparaît en effet dans une position particulière dans le "protocole de succession dynastique" qui se réfère à la proclamation de Tuthaliya comme roi ou futur souverain, CTH 271 B.5 + CTH 275 L.2. Le "join" réalisé par H. Otten a permis de regrouper les deux fragments KUB XXXVI 118 et 119 et de comprendre la signification de cette "instruction" dans laquelle un couple royal s'adresse de la façon suivante à ses "héritiers": "A.../ et] à Tulpi-Tešup [notre petit-fils: ils prirent] Tuthaliya, [leur] frère [et ils proclamèrent] Tuthaliya grand roi / et ils l'oignirent pour la royauté [et ils dirent: / 'que tout le pays de Hatti sache [que lui / Tuthaliya, grand roi héros, le gouverna / ceux qui sont ses [frères], Pariyawatra, Kantuzzili, .. / et Tulpi-]Tešup, notre petit-fils, qu'à eux des maisons soient données.' / Et ils ont fait un pacte [de loyauté"

⁴¹ H. Otten, "Madduwatta", *RIA* VII, 3/4, 1988, 194-195; O.R. Gurney, "Mita of Pahhuwa", *Liverpool AAA* 28, 1948, 32-54; H. Otten, *Ist. Mit.* 17, 1967, 55-62 (CTH 28); H. Klengel, *ZA* 57, 1965, 226 ss. (CTH 144); A. Kempinski, S. Košak, "Der Išmeriga-Vertrag", *WO* 5, 1970, 191-216.

⁴² E. Neu, *Fest. K. Bittel*, Mainz 1983, 396 et n. 14 (fragments 577/u et 1691/u).

(XXXVI 118+119, ro 1'-10')⁴³. Ceci confirme que le "prêtre" Kantuzzili n'a rien à voir avec le frère de Himuili, contemporain de Muwatalli Ier et de Tuthaliya Ier. Quels sont les auteurs du protocole XXXVI 118+119? Si on rejette l'idée d'un mariage incestueux entre Ašmunikal et Arnuwanda, on peut l'attribuer à ce roi et à son épouse, et identifier cette dernière à la "grande reine Katteshapi" dont H. Otten a révélé l'existence et qui est citée par deux textes, une liste de personnes (KBo XXXII 197, vo 11) et le "récit" d'une intrigue de cour (KUB XLVIII 106, vo 15-20). Une précision importante est donnée par ce fragment qui signale que "le Soleil était à Kizzuwatna", preuve que ce pays était alors une province hittite⁴⁴. A la mort d'Ašmunikal l'épouse du roi serait enfin devenue reine pour quelques années et aurait fait reconnaître son fils Tuthaliya par ses frères et par le petit-fils des souverains. Il semble que le système de la corégence ait été, à cette époque, une forme habituelle de gouvernement, en fin de règne. L'idée qu'Ašmunikal avait été une "Unglückskönigin" (H. Otten, *Quellen*, 1968, 114) pourrait trouver confirmation dans la ligne 14' de XXXVI 118+119: "... KUR URU *Ha-at-]ti da-ma-i-in* GIŠŠÚ.A-it le-e ku-in-ki DA[M...." / "En Hatti qu'il n'y ait personne d'autre sur le trône que l'épouse (du roi)". Mais si le signe cassé "DAM" était en fait "NIN", il faudrait lire "qu'aucune autre soeur (du roi) ne (monte) sur le trône".

Il faut cependant remarquer que dans l'un des fragments appartenant au rituel hourrito-hittite du "lavage de la bouche" (*itkalzi* et *itkaḫi*), le roi Tuthaliya III, désigné presque toujours par son nom hourrite, Tašmišarri, et associé en général à la reine Daduhepa, est mentionné avec Ašmunikal. Celle-ci semble ici être considérée comme la "mère" (hourrite *nera*?) de Tašmišarri (KBo IX 137 III 21'-22' = ChS I/1, 39). Trois solutions sont donc possibles: ou bien Tuthaliya/Tašmišarri est le fils d'Ašmunikal et de son "frère adoptif", ou bien lui et les autres princes sont les enfants d'une reine au nom hattite, Katteshapi, restée dans l'ombre d'Ašmunikal jusqu'à la mort de cette dernière; ou bien enfin Katteshapi a été l'épouse de Tuthaliya II à la fin de son règne, ce qui ramènerait à la première proposition en ce qui concerne Arnuwanda, Ašmunikal et Tuthaliya III.

La succession Arnuwanda-Tuthaliya III est assurée par le rituel hourritisant CTH 700, les rois Arnuwanda II et Arnuwanda III ayant laissé le trône à leur frère. L'existence de Tuthaliya III, père de Šuppiluliuma, était cependant mise en doute⁴⁵. Une meilleure compréhension des rituels hourrites de purification et surtout la découverte des "archives" du centre provincial de Tapikka (Maşat Höyük)

⁴³ O. Carruba, *SMEA* 18, 1977, 192-193; O.R. Gurney, *St. Medit.* I, 1979, 221-223; H. Otten, *ZA* 80, 1990, 224-226.

⁴⁴ A. Ünal, *SMEA* 24, 1983, 87-107, pp. 99-106 (KUB XLVIII 106); H. Otten, *ZA* 80, 1990, 226-227.

⁴⁵ A. Kammenhuber, *Or* 39, 1970, 278-301, pp. 286-291; I. Hoffmann, *Or* 3, 1984, 34-51 faisait du père anonyme de Šuppiluliuma un général au service de son fils; il n'avait pas régné; contra J. Freu, *Hethitica* 8, 1987, 125-126, 160-166; après la publication du sceau mutilé de Maşat, celle du sceau Bo 91/1314 a définitivement montré que le grand roi était bien le fils de Tuthaliya III: H. Otten, *Zu einigen Neufunden hethitischer Königssiegel*, AAWL Mainz, 1993, 10-13.

ont fourni une abondante documentation qui éclaire un règne dont on ne connaissait que l'aboutissement misérable⁴⁶. Les lettres échangées entre le roi, les dignitaires résidant à Hattuša, les gouverneurs, intendants ou généraux installés à Tapikka, nous restituent un tableau très coloré de la vie d'une marche frontière en butte aux attaques des Gašgas.

Une lettre du "prêtre de Kizzuwatna", c'est à dire de Kantuzzili, prouve que cette province était bien restée aux mains des Hittites au cours du règne⁴⁷. La découverte à Mašat Höyük, dans deux couches archéologiques successives, du sceau portant les noms de Tuthaliya et de Daduhepa (Mšt 75/10+39) et de celui, au niveau supérieur, de "Šuppiluliuma, fils de Tuthaliya" ont définitivement rétabli l'ordre de succession des rois de ce temps, malgré les mutilations du sceau de Šuppiluliuma (Mšt 76/15) et le problème posé par le signe hiéroglyphique placé avant le nom de Daduhepa sur Mšt 75/10+39⁴⁸. Cette dernière a été la mère, ou plutôt la belle-mère de Šuppiluliuma, et a conservé ses fonctions au début du règne de ce dernier⁴⁹.

La carrière de Tuthaliya III/Tašmisarri, père de Šuppiluliuma, maintenant mieux connue, s'est déroulée pendant plus d'un quart de siècle et a connu les phases suivantes:

1) celle où il remplit les fonctions de *tuhkanti* auprès d'Arnuwanda et d'Ašmunikal, ca 1385-1375;

2) celle où il est associé au trône (Kattešhapi, grande reine??) ca 1375-1370 av. J.C.;

3) celle du règne avec Daduhepa (ca 1370-1348 avant notre ère), qui englobe:

4) celle de la grande crise de la fin du règne (avant 1353), au cours de laquelle le Hatti a été envahi par des ennemis venus de tous les horizons, Gašgas, gens d'Arzarwa, d'Arawanna, d'Azzi, d'Išuwa et d'Armatana, et la capitale incendiée (KBo VI 28 vo 6-15). Tuthaliya le jeune qui avait été associé au pouvoir a été assassiné à la suite de ces désastres;

5) celle enfin du règne conjoint de Tuthaliya III et de Šuppiluliuma, pendant laquelle le roi Tuthaliya, vieux et malade, garde l'autorité suprême et participe au redressement de la situation aux côtés de son fils. Les lettres d'Amarna permettent de dater cette ultime phase du règne, qui est documenté par les 14 premiers fragments des "Deeds of Šuppiluliuma", de 1353 à 1348 av. J.C. Ainsi ont pris fin, vers le milieu du 15^{ème} siècle avant notre ère, les "temps obscurs" du Hatti⁵⁰.

⁴⁶ S. Alp, *Belleten* XLIV/173, 1980, 25-59; *id.*, *Hethitische Briefe aus Mašat Höyük*, Ankara 1991.

⁴⁷ *ibid.*, lettre 74 = Mšt 75/52, pp. 262-263, commentaire pp.111-112.

⁴⁸ Alp, *Belleten* XLIV/173, 1980, 53-54, Taf. 1-2; *id.*, *Heth.Briefe*, Abb. 2 et pp. 48-52; M. Salvini, *Sefarad* 50, 1990, "Mšt 50/10 e 39", 460-468 et fig.1; *id.*, *SMEA* 29, 1992, 156-158, fig. 2 p. 157.

⁴⁹ H. Otten, *MDOG* 83, 1951, 57; E. Laroche, *Ugaritica* III, 1956, 101.

⁵⁰ J. Freu, "Les guerres Syriennes de Šuppiluliuma", *Hethitica* 1-1, 1992, 39-101, pp. 97-101; dans son dernier ouvrage, *Hattuša. Stadt der Götter und Tempel*, 1993, P. Neve présente un tableau des rois et des reines (très partiel pour les souveraines) basé sur la

Rois et Tawananna ("Early New Empire")

Tuthaliya I	_____	Walanni (?)
Hattušili II	_____	Ašmuhepa (?)
Tuthaliya II	_____	Nikalmati
Arnuwanda	_____	Ašmunikal
		(Kattešhapi ?)
Tuthaliya III	_____	Daduhepa
Šuppiluliuma	_____	1) Henti
		2) Tawannanna

tab. 1

"chronologie basse" (Abb. 238 p. 86) qui fait de Taḫurwaili le successeur de Muwatalli I et le prédécesseur de Hattušili II (tous deux suivis par ?), reprenant l'hypothèse de H. Otten qui identifiait Taḫurwaili et Tuthaliya I (*MDOG* 103, 1971, 68).

Hatti	Kizzuwatna	Mukiš	Mitanni	Egypte
Telipinu ——— (c. 1550-1530)	Išputahšu (c. 1560-1553)			Amosis (1552-1527)
Alluwamna (c. 1530-1515)	Pattatišu (c. 1535-1510)		Šutarna I (c. 1530-1510)	Aménophis I (1527-1506)
Hantili II (c. 1515-1505)				
Tahurwaili ——— (c. 1505-1500)	Eḫeya (c. 1510-1500)	Ilim-Ilimma (Alep, +c. 1550)	Barattarna I (c. 1510-1480)	Tuthmosis I (1506-1493)
Zidanza ——— (c. 1500-1485)	Pilliya ——— (c. 1550-1480)	Idrimi ——— (c. 1495-1475)		Tuthmosis II (1493-1479)
Huzziya II (c. 1485-1470)	Šunaššura I ——— (c. 1480-1460)	Niqmepa ——— (c. 1475-1450)	Sauštatar (c. 1480-1460)	Hatshepsut (1479-1458)
Muwatalli I (c. 1470-1465)	(annexion au Hatti c. 1460 ?)			
Tuthaliya I (c. 1465-1440)		Ilim-Ilimma (c. 1450-1425)	Parasatatar (c. 1460-1440)	Tuthmosis III (1479/1458-1425)
Hattušili II (c. 1440-1425)		Talzu (c. 1435-1420)		
Tuthaliya II ——— (c. 1425-1390)	Šunaššura II (c. 1420-1400)		Sauštatar II (c. 1440-1415)	Aménophis II (1427-1390)
Arnuwanda I (c. 1400-1370)	(annexion hittite) Kantuzzili (grand prêtre)	o o o o o	Barattarna II (c. 1415-1400)	Tuthmosis IV (1390-1380)
Tuthaliya III (c. 1375-1348)			Artatama (c. 1400-1375)	Aménophis III (1380-1343)
Šuppiluliuma (1353-1322)			Šutarna II ——— (c. 1375-1357)	Akhénaton (1354-1337)
	Telepinu (grand prêtre)	Ituraddu	Artašumara (c. 1357-1354)	
			Tušratta (c. 1354-1335)	

Remarques sur le *himma* et le hiéroglyphe L. 306

Hatice Gonnet (Paris)

Trois observations parallèles nous ont suggéré de faire une étude sur le *himma*. Le document qui nous a permis de faire la première remarque est un texte cunéiforme qui décrit le rituel dit *himma*. Dans ce texte, qui est le rituel magique d'un nommé *Zarpiya* du Kizzuwatna (CTH 757), le *himma* se présente comme un rituel de "substitution par le sang". Notre deuxième remarque concerne le signe hiéroglyphique L. 306 de valeur acrophonique *hi-*, composé de trois cruches réunies par un cordon dans lesquelles sont plongées des pipettes, c'est-à-dire, les principaux instruments utilisés lors du rituel de *himma*, décrit dans le texte de *Zarpiya*. Le troisième domaine, qui est l'archéologie, nous fournit par la glyptique de *Kültepe Ib*, l'image de cruches munies de pipettes.

Domaine cunéiforme

Plusieurs textes mentionnent le terme *himma*, avec le sens d'imitation, modèle, objet réduit, substitut, jouet (cf. J. Puhvel, *Hittite Etymological Dictionary* 3, 1991, 314-15; N. Oettinger, *Studien zu den Boğazköy-Texten* 22, 1976, 62-64) en relation directe avec le latin "imago, imitor, aemulus" (Ernout-Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, 1985, 309).

Mais il existe aussi des *himma* en rapport avec un rituel. L'existence de ce rituel, sur laquelle je revendrai plus loin, a déjà été signalée, mais sa nature n'a jamais été précisée (O.R. Gurney, *Annals of Archaeology and Anthropology* 27, 1941, 62-68; A. Goetze, *Journal of the American Oriental Society* 61, 302; *Ancient Near Eastern Texts relating to the Old Testament*, ed. James B. Pritchard, 1950/1955, 354: "congrégation").

Voici d'abord les exemples les plus significatifs pour le terme *himma* "substitut-objet":

Himma peut être le modèle réduit d'une charrue ou d'une charrette en argile, utilisé comme bouc émissaire lors des magies analogiques dans les serments militaires, comme N. Oettinger l'a souligné (*loc. cit.*); il peut aussi représenter un objet particulier que l'on dépose dans le lit (CTH 448.3: KUB LV 45 20-21), probablement en rapport avec la virilité de l'homme et la fécondité de la femme,